

GAUDEAMUS

Spectacle conçu et mis en scène par Lev Dodine d'après une oeuvre de Sergueï Kaledine, avec Danna Abyzova, Alexander Bykovski, Fon Riben Arina, Pavel Gryaznov, Ekaterina Kleopina, Artur Kozin, Glafira Kozulina, Leonid Lutchenko, Phillip Mogilnitski, <http://www.froggydelight.com/images/mai2014/gaudeamus.jpg> Aleksei Morozov, Danil Mukhin, Maria Nikiforova, Stanislav Nikolski, Polina Prohodko, Oleg Ryazantsev, Eugeni Serzin, Stanislav Tkachenko, Beka Tculukidze et Evgeni Sannikov.

Deux décennies après la présentation à la MC93 du spectacle de sortie des élèves de la classe de mise en scène à l'institut théâtral de Leningrad et d'entrée au Maly Drama Théâtre de Moscou intitulé *Gaudeamus*, spectacle mis en scène par Lev Dodine qui a connu un succès mondial, Patrick Sommier a demandé à ce dernier de réitérer l'aventure.

Le célèbre metteur en scène russe a accepté cette proposition et présente donc en France, et en création mondiale, une nouvelle version de la partition élaborée à partir d'un roman de Sergueï Kaledine intitulé *Bataillon de construction*, paru en France sous le titre *La quille*.

Celle-ci épingle, à la manière parodique et subversive des auteurs de l'avant-garde russe du début du 20ème siècle oeuvrant par détournement de la farce, la vie militaire du temps de l'URSS ce qui donne lieu à de savoureux tableaux illustrant la revue des troupes, le versement de la solde, les mémorables séances d'instruction militaire, les corvées et la «quille». Mais aussi le bizutage, les amours tarifées, les beuveries, les racismes et haines ordinaires et les rixes violentes conduisant au meurtre.

Lev Dodine s'aligne sur le registre de la farce tragi-comique dont il décline tous les sous-genres, du comique troupier à la parodie, tout en puisant ponctuellement dans d'autres registres théâtraux, de la comédie au drame, du cabaret épique au vaudeville militaire.

Ce don du syncrétisme va jusqu'au glissement de registres au sein d'un même tableau tel celui de la comique et irrésistible scène du flirt consommé entre un soldat et la grosse lavandière qui, quand surgit le reste de l'escadron, devient la reine du bal.

Il convoque également les autres arts russes de prédilection que sont la danse et le cirque et émaille la partition de musique et de chansons avec une véritable bande-son qui fait le grand écart entre l'opéra et la variété avec une jolie intention à l'égard du pays hôte, avec une chanson en langue française, «La valse à mille temps».

Ce qui contribue à la superbe inventivité scénique, avec la scénographie de Alexei Porai-Koshits et la collaboration artistique de Mikhaïl Alexandrov, Evgeni Davydov, Valery Galendeev et Yuri Khamoutianski, qui soutient la tension dramatique de l'ensemble sans nuire à sa cohérence tout en insérant dans ce monde de bidasses en folie de véritables bulles de beauté et de grâce, ainsi en est-il des duos amoureux, celui de la rivière et celui du piano suspendu dans les airs, qui apportent un contrepoint poétique et émouvant à la bêtise et à la violence.

Tout se déroule avec une extrême fluidité avec la succession rapide des scènes selon le procédé cinétique du fondu-enchaîné, qui, comme toujours dans les mises en scène de Lev Dodine, est techniquement totalement réglé de manière chorale et quasi-chorégraphique ne laissant aucune place à l'improvisation ou aux susceptibilités d'ego.

Sur un plateau blanc de neige percé de trappes dans lesquelles s'engouffrent ou desquelles surgissent, véritables diables à ressort, les officiants, comédiens, acrobates, danseurs, clowns et chanteurs, délivrent une époustouflante prestation physique ininterrompue pendant près de deux heures.

Le spectacle est jubilatoire mais le rire parfois – souvent – s'étrangle. Du rire aux larmes il n'y a que le temps d'un souffle comme ces festifs ballons rouges qui, une fois éclatés, laissent sur le sol des lambeaux qui ressemblent à des gouttes de sang.